

# Allons-nous vers une économie des loisirs?

Autor(en): **Mathieu, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **41 (1961)**

Heft 2: **Problème d'aujourd'hui, problème de demain : les loisirs**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887601>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ALLONS-NOUS VERS UNE ÉCONOMIE DES LOISIRS?

par Gilbert Mathieu,  
du journal « Le Monde »

Il y a quelques semaines, paraissait en France un petit ouvrage, de vulgarisation et de réflexion sur l'évolution du monde moderne (1). Son titre — « Une civilisation des loisirs » — n'a pas surpris, tant l'opinion est déjà habituée à considérer la détente et le repos comme des caractéristiques fondamentales du monde à venir.

L'ingénieur qui se rue le vendredi soir sur la voiture qui l'emmènera passer le week-end loin du bruit de l'usine; le contre-maître qui, dans l'aube dominicale, rassemble ses gaules pour aller pêcher tranquille aux bords d'un étang solitaire; la mère de famille qui, dès Noël, songe aux villégiatures estivales où elle rassemblera sa marmaille; l'ouvrier spécialisé, passionné de photo, qui passe ses soirées dans son cabinet de toilette transformé en laboratoire; le campeur qui ne cesse de perfectionner son équipement; le skieur qui économise franc par franc pour prendre, plusieurs fois dans l'hiver, les « trains de neige » affrétés pour le week-end; le bon vivant dont l'objectif est de connaître toutes les « tables » célèbres de sa région; le mélomane qui complète sa discothèque en enregistrant les concerts sur son magnétophone; plus banalement, le père de famille qui, le dimanche soir, roule au pas dans le flot ensoleillé des Parisiens revenant vers la capitale, tous, chacun à sa manière, préfigurent cet homme de demain, qui consa-

(1) « Une civilisation des loisirs », G. HOURDIN (Calmann-Lévy). Voir à ce propos l'article de Georges Hourdin en page 137.





Calme d'autrefois... (Photo Roger Viollet.)

crera à ses loisirs un temps et des ressources que ses ancêtres n'auraient pas même osé imaginer.

C'est un fait peu connu — parce que l'on n'y réfléchit guère — que déjà, pour un grand nombre de nos contemporains, les loisirs occupent la moitié des journées. Comptez en effet : quarante huit week-end, trois semaines à un mois de congé obligatoire, plus une douzaine de jours fériés dans l'année (fêtes et « ponts » divers...); cela fait au total : cent trente à cent cinquante jours sans travail, à quoi s'ajoutent, pour certaines professions, des vacances d'hiver, et, pour un très grand nombre de femmes de classe moyenne, quinze jours de repos à Pâques avec les enfants et un mois l'été, pendant que Monsieur subit la chaleur des grandes agglomérations urbaines. Pour ces privilégiées, l'année compte déjà plus d'un jour de détente sur deux.

#### INCIDENCES DÉMOGRAPHIQUES

D'autres chiffres situent l'importance du fait loisirs dans la vie moderne. Moins fréquente, la journée de travail est aussi moins longue : des 14 heures de labeur quotidien d'autrefois, le salarié de l'industrie française est revenu progressivement à 12, 10 puis 8 à 9 heures de travail seulement. Bientôt, grâce aux progrès de l'automation il connaîtra peut-être la journée de 7 heures qu'apprécient déjà nombre de Russes et d'Américains. De même, l'âge minimum d'accès au travail, qui était de 8 ans seulement il y a un siècle, va être porté au cours du prochain plan à 16 ans. L'étape suivante verra sans doute la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans.

Sur le simple plan démographique, l'importance donnée aux loisirs laisse donc des traces indiscutables. Telle année, qui aurait pu voir en France 400.000 jeunes entrer dans la population active, n'en verra que 300.000 occuper pour la première fois un emploi. Bientôt aussi la durée effective du travail hebdomadaire se rapprochera des 40 heures légales, les confédérations ouvrières mettant de plus en plus fréquemment au premier plan de leurs revendications la réduction de la durée du travail. Mais le rôle moderne des loisirs se manifeste dans bien d'autres domaines que la démographie industrielle, celui de la consommation notamment.

En compulsant les remarquables enquêtes du C.R.E.D.O.C. (1), on ne peut manquer d'être frappé par l'essor des dépenses de loisirs. Le tableau suivant, qui résume dix années d'évolution de la consommation nationale — pour les chapitres qui nous intéressent ici —, est particulièrement significatif à cet égard :

DÉPENSES DE LOISIRS DES FRANÇAIS (en milliards d'anciens francs courants)	1950	1959
Spectacles (non compris le P.M.U. et la loterie) . . . . .	47	99
Radio, T. V., Photo . . . . .	33	182
Édition (journaux et revues non compris) . . . . .	56	203
Musique, sports, jouets, fleurs. . . . .	41	131
Chemin de fer pour loisirs . . . . .	26	68
<b>1<sup>er</sup> total . . . . .</b>	<b>203</b>	<b>683</b>
Hôtels, restaurants. . . . .	183	647
Vins doux, apéritifs, liqueurs . . . . .	152	260
Voitures et cycles . . . . .	203	780
<b>2<sup>e</sup> total. . . . .</b>	<b>741</b>	<b>2.370</b>

Sans doute serait-il très excessif de considérer que toutes les dépenses d'achat et d'entretien de voitures de tourisme ont un objectif de détente; il le serait aussi d'assimiler à des dépenses de loisirs la totalité des frais d'hôtel et de restaurant, de même que le coût global des apéritifs, liqueurs et autres vins doux consommés par les ménages. C'est bien pourquoi nous avons ici séparé en deux groupes l'ensemble des dépenses ayant — peu ou prou — trait aux loisirs.

#### LES DÉPENSES DE LOISIRS ONT DOUBLÉ EN DIX ANS

Mais, pour les deux groupes, l'évolution décennale est claire. De 1950 à 1959, les consommations ayant incontestablement un caractère de loisirs (1<sup>er</sup> total) ont augmenté (en valeur nominale) de 236 %, tandis que les autres dépenses, n'ayant qu'en partie ce caractère, ont progressé de leur côté de 214 %. A peu de choses près leur évolution a été la même.

Si l'on tient compte de la hausse générale des prix de détail durant cette période, on constate qu'il y a eu un progrès *réel* (à prix constants) de ces consommations de 98 % en dix ans pour le premier groupe, et de 85 % pour le second. C'est à peu près le double du progrès de la consommation totale des Français, qui n'a atteint dans le même temps que 49 % (en valeur réelle). Les dépenses de loisirs ont donc augmenté à peu près deux fois plus vite que les autres.

Des exemples précis révèlent des croissances plus spectaculaires encore pour certaines consommations. Non seulement les dépenses de télévision — quasi nulles il y a dix ans — ont centuplé, mais d'autres secteurs ont connu un essor prodigieux : les achats de disques ont — en valeur nominale — septuplé, les dépenses de matériel photo sextuplé, les commandes d'articles de

(1) « Centre de recherche et de documentation sur la consommation ». Notamment les numéros d'avril-juin 1958 et d'avril-juin, juillet-septembre et octobre-décembre 1960 de sa revue trimestrielle « Consommation » (Dunod édit.).



sport et de camping presque quintuplé, les achats de billets de cinéma quadruplé...

Les dépenses relatives à l'automobile ont, elles aussi, quadruplé et celles de restaurant ou d'hôtel plus que triplé. Mais comment savoir, dans ces dernières sommes, la part liée effectivement aux loisirs? Le fait que leur évolution ne diffère pas sensiblement de celle des autres dépenses de loisirs rend d'ailleurs moins gênant le doute à ce sujet. Au demeurant, il est déjà caractéristique de l'importance prise par les loisirs dans la vie moderne que l'on ne parvienne plus à distinguer, dans des dépenses si élevées — plus de 15 milliards de NF —, la part qui incombe au travail et celle qui a trait à la détente.

Des indices du poids économique des loisirs, il faut aussi en chercher dans les dépenses des touristes français à l'étranger, de plus en plus nombreux. Sait-on qu'en 1960 (et sans même compter les francs emportés avec eux, et changés à l'étranger) ces touristes ont dépensé 263 millions de dollars, soit exactement six fois plus qu'en 1950 (44 millions de dollars)? Sait-on aussi que la part des dépenses de loisirs dans l'ensemble de la consommation des Français est passée entre 1950 et 1959 de 3,3% à 4,1% (et, si l'on y ajoute la moitié des dépenses d'automobile et de restaurant, de 7,4% à 9,2%)?

#### LE BUDGET-LOISIR DU CADRE SUPÉRIEUR HUIT FOIS PLUS ÉLEVÉ QUE CELUI DE L'OUVRIER

Incontestablement, les loisirs marquent chaque année davantage notre économie. Fait caractéristique, ils concernent maintenant non plus un petit lot de privilégiés mais toutes les classes sociales. La prolifération des livres de poche, la multiplication des enregistrements bon marché — on ne compte pas moins de trente versions de la « Petite musique de nuit » — la vente massive de reproductions de toiles célèbres, en constituent des

la grande disparité de confort qui existe encore entre classes sociales. Alors que 75% des ménages de cadres supérieurs ou de professions libérales, et 59% des ménages de cadres moyens possèdent une voiture, ce taux n'est encore — aux dernières statistiques — que de 24% — trois fois moins — chez les ouvriers et de 26% chez les employés. De même, alors qu'un cadre sur trois a un appareil de télévision, c'est le cas seulement d'un ouvrier ou d'un employé sur cinq.

Des données moins parcellaires montrent que cette disparité est, en réalité, beaucoup plus accentuée encore. L'enquête du C.R.E.D.O.C., dite des 20.000 ménages (1), révèle que l'ensemble des dépenses de loisirs (automobile ou « deux roues » compris) est pour le cadre supérieur ou le membre d'une profession libérale huit fois plus élevé que pour l'ouvrier, et cinq à six fois plus que pour l'employé. Le cadre moyen a, lui, un budget-loisirs entre trois et quatre fois plus élevé que celui de l'ouvrier et trois fois supérieur à celui de l'exploitant agricole moyen. Paria de la société moderne, le salarié agricole dépense pour ses loisirs neuf fois moins que le cadre moyen et vingt fois moins que le cadre supérieur...

Si l'ensemble de notre société s'oriente donc vers une économie davantage adonnée aux loisirs, ces chiffres montrent combien les groupes sociaux sont encore différemment avancés dans cette voie. A terme se profile sans doute la « civilisation du gadget », chère aux sociologues américains, où le consommateur se demande plus comment dépenser son revenu et occuper ses loisirs qu'élever son niveau de vie. Mais si les classes françaises les plus aisées n'en sont plus tellement loin, pour la grande masse des Français moyens — la majorité des salariés gagnent encore moins de 600 NF par mois — cet objectif demeure à peine imaginable.

Est-il au demeurant souhaitable? L'Occident n'a-t-il vraiment rien d'autre à offrir aux générations futures



Les loisirs ne concernent plus seulement un petit lot de privilégiés (Photo Roger Viollet).

signes évidents. D'autres statistiques le confirment.

En sept ans, le nombre des voitures a triplé chez les ouvriers français et augmenté de moitié chez les employés, où il était déjà élevé. De même, le nombre des appareils de télévision, pratiquement nul il y a sept ans dans les classes populaires, représentait au milieu de 1960 entre 14 et 17% de celui des ménages d'ouvriers ou d'employés.

Ces progrès ne doivent cependant pas faire oublier

que la recherche de manies pour tuer le temps, alors que la plus grande partie de l'humanité ne mange pas encore à sa faim?

L'économie cède ici le pas à l'éthique. Mais comment parler des loisirs sans rêver à l'avenir? Et comment reconstruire le monde sans philosopher?

Gilbert MATHIEU.

(1) Consommation, avril-juin et juillet-septembre 1960.